

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MAGNIFIQUE

LA MOTTE, ANTOINE HOUDART
DE

Comédie — 1752

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALDOBRANDIN	97 répliques
ZIMA	47 répliques
HORACE	42 répliques
LA GOUVERNANTE	29 répliques
LUCELLE	20 répliques
LE NOTAIRE	7 répliques
UN LAQUAIS	1 répliques
\[LE RÉCITANT DE LA MARCHÉ\]	1 répliques
\[LE CHANTEUR DU VAUDEVILLE\]	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Aldobrandin, Horace.

ALDOBRANDIN

Hé bien, mon frère, vous venez de l'avoir, vous venez de l'entendre.

HORACE

Hé bien mon Frère, ce n'est pas la première fois.

ALDOBRANDIN

Je suis sûr que vous la trouvez toujours plus charmante.

HORACE

Assurément.

5

ALDOBRANDIN

La voilà dans un âge où un mari ne lui siérait pas mal.

HORACE

Vous avez raison.

ALDOBRANDIN

Sa beauté est dans tout son éclat, rien n'y manque, et je gage que vous n'en connaissez guère de plus touchante.

HORACE

Il est vrai.

10

ALDOBRANDIN

Vous voyez la bonté de son esprit, sa douceur, sa docilité pour tout ce que je veux.

HORACE

Il me semble que vous devez en être assez content.

ALDOBRANDIN

Vous savez de plus, que je suis son tuteur, et que la volonté de ses parents me laisse le maître de disposer de son sort.

15

HORACE

Eh bien que concluez-vous?

ALDOBRANDIN

Que j'aurais grand tort de ne pas recueillir moi-même le fruit des soins que j'ai pris d'elle depuis son enfance, et que ce sera l'action d'un homme sage de l'épouser plutôt que plus tard.

HORACE

Ce n'est pas tout à fait ce que je concluais moi.

20

ALDOBRANDIN

Pourquoi donc s'il vous plaît ?

HORACE

Seigneur Aldobrandin, vous n'êtes point jeune.

ALDOBRANDIN

Je ne suis pas vieux.

HORACE

Vous êtes avare.

ALDOBRANDIN

Dites que je ne suis pas dissipateur.

25

HORACE

Vous êtes jaloux.

ALDOBRANDIN

J'en conviens.

HORACE

D'où je conclus, Monsieur mon frère, que rien n'est plus imprudent que le dessein de ce mariage, et que vous vous préparez à des accidents dont personne ne vous plaindrait.

30

ALDOBRANDIN

Vous n'y entendez rien, mon frère, je n'ai plus qu'un reste de jeunesse, je n'ai point de temps à perdre. Je ne suis pas dissipateur, une personne élevée dans la simplicité et accoutumée à la retraite comme Lucelle ne dérangera pas mon économie. Je suis Jaloux, d'accord : La jalousie sera mon repos et ma sûreté, et je prendrai de si bonnes mesures que je défie³⁵ tout les mugets de Florence de me jouer le moindre petit tour.

HORACE

Ne défiez pas tant, mon frère, ne défiez pas tant, un Jaloux est déjà plus d'à demi trompé.

ALDOBRANDIN

Oh, je ne donne point dans vos belles maximes ; vous croyez, vous, que la grande précaution avec une femme c'est la confiance. Que la plus⁴⁰ grande garde c'est la vertu ? Je soutiens moi qu'il n'y en a point de plus mauvaise, et que la femme la plus sage est toujours celle à qui on ôte les moyens de faillir.

HORACE

Oui, si on pouvait les lui ôter tous, mais vous seriez le premier qui auriez trouvé ce secret.

45

ALDOBRANDIN

Le premier, soit ; comptez du moins que je n'y épargnerai rien. J'attends dès aujourd'hui de Boulogne une personne admirable pour veiller sur une jeune femme, où un de nos amis communs, que j'avais chargé de cette recherche, m'assure que c'est un prodige dans ce genre, et qu'elle a déjà formé trois ou quatre Lucreces dans la Ville qui y ont mis la vertu⁵⁰ à la mode.

HORACE

Eh ! Mon frère, on trompe tous les jours ces Argus-là, et souvent ce sont eux les premiers qui nous trompent.

ALDOBRANDIN

Nous y prendrons garde ; de plus je veux faire accommoder cette maison à ma fantaisie, et retrancher exactement toutes les vues qu'elle a sur la Place, n'y laisser des fenêtres que sur le jardin, dont je ferai encore élever les murs le plus haut qu'il me sera possible, et c'est pour en être le maître que je veux acheter la maison. J'ai fait prier le Seigneur Zima, dont je la tiens, de vouloir bien passer ici, et j'espère conclure le marché tout à l'heure.

60

HORACE

Le Marché sera difficile. Je vous ai déjà dit que vous êtes avare.

ALDOBRANDIN

À la bonne heure. Mais il est magnifique lui, il n'y regardera pas de si près. Vous le dirai je ? C'est pour me débarrasser de lui-même, que j'achète sa maison. Il vient souvent ici sous divers prétextes pour épier l'occasion de parler à Lucelle, il n'en est pas encore venu à bout : D'ailleurs, il donne tous les jours des fêtes dans la place ; toutes les nuits des sérénades. Lucelle prend plaisir à tout cela, et il faut une bonne fois me délivrer de cette inquiétude.

65

HORACE

Je crains que vous ne vous y preniez trop tard, ce ne sera pas un bon moyen de plaire à Lucelle que de lui ôter cette petite récréation.

70

ALDOBRANDIN

Elle en aura, d'autres, mon frère, car enfin je l'épouse au premier jour, le parti en est pris, et le Contrat est déjà dressé chez mon notaire.

HORACE

Adieu donc Seigneur Aldobrandin. Vous concluez ce mariage contre mon avis, mais malgré vos duègnes et vos barricades, vous ne tarderez guère à vous en repentir.

75

ALDOBRANDIN

C'est mon affaire...

HORACE

Les amants sont bien ingénieux, mon frère.

ALDOBRANDIN

Je les mets au pis.

HORACE

Les Jaloux sont bien haïs, mon frère.

ALDOBRANDIN

Les jaloux s'en moquent.

80

HORACE

Je suis fâché de la petite disgrâce qui vous menace.

ALDOBRANDIN

Votre front ne payera pas pour le mien.

HORACE

Tout Florence en rira de bon coeur.

ALDOBRANDIN

Et vous, vous en riez d'avance ?

HORACE

Je vous avoue que j'ai bien de la peine à m'en empêcher et telle est
l'étoile d'un jaloux ; tout votre frère que je suis, je crois que j'aiderais
moi-même à vous tromper.

85

ALDOBRANDIN

En vous remerciant, mon frère, mais j'irai mon train, malgré vos plaisanteries, et je retourne de ce pas à Lucelle pour lui annoncer l'honneur que je lui fais.

90

SCÈNE II

HORACE (*seul*)

Le pauvre homme, il va faire une sottise. Je sais que Lucelle ne l'aime point. Elle va être malheureuse, et son père m'a conjuré en mourant de veiller à son bonheur ; que ne puis-je pour elle et pour mon frère empêcher ce ridicule mariage, je m'y tiendrais obligé en conscience.

SCÈNE III

Horace, Zima.

95

HORACE

Ah ! Vous voilà, Seigneur Zima, mon frère va se rendre ici tout à l'heure, il a quelque affaire à traiter avec vous.

ZIMA

Il est avec Lucelle, n'est-ce pas ?

HORACE

Lucelle vous vient d'abord dans l'esprit. Cela signifie quelque chose, Seigneur Zima !

100

ZIMA

Cela signifie seulement qu'on est instruit de son attachement pour Elle.

HORACE

Cela ne signifierait-il pas encore qu'on la trouve belle et qu'on porte envie à la fortune d'un homme qui la voit à toute heure ? Vous me répondez plus que vous ne pensez, par votre peu d'attention à ce que je dis. Vous tournez les yeux de toutes parts dans l'espérance de voir Lucelle.

105

ZIMA

Je suis un peu distrait.

HORACE

Eh ! Que ne dites-vous amoureux ?

ZIMA

Vous êtes bien pressant, Seigneur Horace.

HORACE

Et vous bien dissimulé. Je gagerais volontiers mille pistoles contre votre beau cheval d’Espagne que vous en voulez à Lucelle.

110

ZIMA

Vous avez gagné Seigneur Horace, je vous enverrai le cheval dès que je serai de retour chez moi.

HORACE

Non pas s’il vous plaît, j’avais trop beau jeu. Vous l’aimez donc enfin ? Et c’est bien fait : Mais vous en tiendrez-vous là ? Laissez-vous la plus belle fille de Florence au pouvoir de l’homme qui le mérite le moins ? Fi cela serait honteux. Vous vous étonnez que je vous parle ainsi ; je suis frère d’Aldobrandin, mais c’est pour cela que je m’intéresse à la sottise qu’il est prêt de faire ; s’il épouse Lucelle voilà deux malheureux : une jeune fille dans l’esclavage, cela vous fait pitié ; mon pauvre frère dans un trouble éternel, cela me touche. Allons courage, Seigneur Zima, délivrez mon frère de ce danger, et assurez par un bon mariage votre bonheur et celui de Lucelle. Il vous en coûte un argent infini dans toutes vos fêtes qui ne vont tout au plus qu’à être aperçues de Lucelle. Vaudrait-il pas mieux l’employer à de bons stratagèmes pour la tirer des mains d’un jaloux ? Courage, vous dis je, rétablissez un peu l’honneur de la galanterie, il y a longtemps que nos amants n’ont fait parler d’eux à Florence.

115

120

125

ZIMA

C'en est fait, je n'ai plus de défiance, je vois que vous êtes un bon parent. Il faut répondre à vos intentions, et je vais vous ouvrir mon coeur. Il y a six mois que pour la première fois j'aperçus Lucelle à sa fenêtre, j'en fus frappé jusqu'au fond du coeur, mais le farouche Aldobrandin était avec elle, il ne me laissa jouir qu'un moment d'une vue dont il craignit sans doute l'impression qu'elle fit sur moi. Lucelle disparut, et me laissa le plus amoureux de tous les hommes. Depuis ce commencement je n'ai songé qu'à la revoir, toutes mes fêtes n'ont d'autres objets que de l'engager à reparaitre ; je l'ai revue quelques fois en effet, mais toujours avec ce maudit Aldobrandin qui ne levait presque point les yeux de dessus elle ; si par hasard pourtant il regardait un petit moment la fête, il me semble qu'alors Lucelle ne regardait que moi ; plaire à l'amour que je ne me trompe point : mais pour peu, qu'elle m'ait vu, elle ne saurait douter que je ne l'adore : Je n'ai pu jusqu'ici l'assurer mieux de mon amour ; mais heureusement il vient de s'offrir une occasion favorable que j'ai crû ne pouvoir trop acheter : Une femme arrivée de Boulogne a demandé à mon Valet votre demeure et celle d'Aldobrandin ; de question en question, (car il est curieux) il a appris qu'un ami l'adressait à votre frère pour la mettre auprès de Lucelle comme une gouvernante incorruptible. Scapin m'a averti de sa découverte ; avec bien des prières et un diamant de dix mille écus, j'ai enfin résolu cette femme à n'entrer chez Aldobrandin que pour m'y servir. Elle m'attend chez moi.

HORACE

Je vais la trouver, et je veux l'introduire moi même ; je prends l'aventure sur mon compte, c'est un service que je dois à mon frère ; adieu, j'entends du bruit, c'est lui sans doute.

SCÈNE IV

Zima, Aldobrandin.

ALDOBRANDIN

Ah ! Seigneur, je suis charmé de vous voir, je vous ai prié de vouloir
bien passer ici j'ai, un marché à faire avec vous, ou plutôt j'ai une grâce
à vous demander. 155

ZIMA

Parlez Seigneur, je suis trop heureux si je puis, vous obliger en quelque chose.

ALDOBRANDIN

Vous le pouvez, et je compte beaucoup sur cette politesse magnifique
que tout le monde vous connaît. 160

ZIMA

De quoi s'agit-il ?

ALDOBRANDIN

Je voudrais acheter votre maison ; j'ai dessein d'y faire mille accommodements où vous ne consentiriez peut-être pas, et que je ne dois pas risquer sur le fond d'autrui, je suis prêt de vous en donner un prix raisonnable : que m'en demandez-vous ? 165

ZIMA

Écoutez, Seigneur Aldobrandin : C'est un bien de mes pères, j'ai de la répugnance à m'en désaisir, mais pour un ami que ne fait on pas ? Cette Acquisition vous tient-elle bien au coeur ?

ALDOBRANDIN

On ne peut pas plus.

170

ZIMA

Il faut donc sacrifier mes répugnances, et relâcher même beaucoup de mes intérêts. Vous ne sauriez m'en donner moins de vingt-cinq mille écus.

ALDOBRANDIN

Vous n'y songez pas, Seigneur, vous parlez, d'obliger, et vous m'en demandez un prix exorbitant, allons, quinze mille écus et finirons.

175

ZIMA

Vous vous moquez aussi, ce serait vous donner la maison, et vous croiriez l'avoir achetée ; encore vaudrait il mieux que vous m'en eussiez toute l'obligation.

ALDOBRANDIN

Non s'il vous plaît, quinze mille écus, et je vous serai obligé tant qu'il vous plaira pour le reste.

180

ZIMA

Attendez Seigneur Aldobrandin, il me passe une folie par la tête.

ALDOBRANDIN

Quoi donc ?

ZIMA

Vous allez vous moquer de moi ! Mais à quoi sert le Bien, qu'à satisfaire ses caprices ?

ALDOBRANDIN

Expliquez-vous.

185

ZIMA

On dit que vous avez chez vous une personne admirable, que Lucelle est un prodige d'esprit et de beauté.

ALDOBRANDIN

Eh bien, qu'a de commun ce prodige avec votre maison ?

ZIMA

Le voici. C'est que la Maison est à vous si... Je ris de ma fantaisie, si...

ALDOBRANDIN

Si...

190

ZIMA

Si vous m'accordez un quart d'heure d'entretien avec Lucelle, et déterminez vous, il ne s'agit plus de vingt cinq mille écus, je n'abandonne plus ma maison qu'à ce prix.

ALDOBRANDIN

En vérité, Seigneur Zima, la proposition est trop folle, si elle est sérieuse. Quoi donc, me croyez-vous homme à commettre mon honneur

195

et celui de Lucelle ? Non, non, vous me connaissez mal. Finissons, il n'y a plus rien entre nous.

ZIMA

Vous vous épouvantez trop tôt ; j'imagine des conditions qui vont vous rassurer.

ALDOBRANDIN

Voyons.

200

ZIMA

Comme je ne veux point attaquer sa sagesse, je consens que vous soyez présent.

ALDOBRANDIN

Cela change l'affaire.

ZIMA

Vous vous placerez de façon qu'aucune nos actions ne vous échappe ; il me suffit que vous n'entendiez pas nos discours. C'est un caprice qu'il faut contenter ; quoi qu'il m'en coûte, je veux faire ma cour aux Dames par ce trait de galanterie qui n'a point encore eu d'exemple, et qu'on sache partout quel cas je fais de leur mérite, puisque j'achète si cher un quart d'heure d'entretien avec une belle.

ALDOBRANDIN

Ma foi, Seigneur Zima, la rareté du fait me pique aussi. Il est juste que vos caprices vous coûtent, et peut-être l'aventure vous corrigera-t-elle. Passez dans mon cabinet, signez moi une bonne cession de la maison. Je vais faire venir Lucelle, et la montre sur la table, vous viendrez

l'entretenir tout votre quart d'heure en ma présence. Songez bien que ce sont-là nos conditions précises ; et de plus, j'exige votre parole de ne lui rien dire qu'une fille sage ne puisse entendre.

215

ZIMA

Allez donne.

SCÈNE V

ALDOBRANDIN (*seul*)

La bonne dupe. Il ne s'attend pas au tour que je vais lui jouer. Je lui tiendrai exactement parole, et il n'en fera pas plus content. Que les jeunes gens sont fous !

220

SCÈNE VI

Aldobrandin, Lucelle.

ALDOBRANDIN

Venez Lucelle, vous savez mes desseins : je vais être votre époux au premier jour, et les soumissions que vous avez toujours fait voir pour mes volontés, vont devenir pour vous un devoir encore plus indispensable.

LUCELLE

Puisque c'est un devoir, vous y pouvez compter.

225

ALDOBRANDIN

Voilà parler en fille raisonnable, et je ne puis trop m'applaudir de mes soins, comptez aussi sur tout l'amour que mérite une docilité si touchante, et que je ne négligerai rien pour vous rendre heureuse.

LUCELLE

Hélas ! Que n'est-il aussi aisé d'être heureuse que d'être sage.

ALDOBRANDIN

Votre bonheur est en bonnes mains, j'en fais mon affaire. Voici à présent ce que j'exige de vous, il m'importe pour certain intérêt, que vous sau-²³⁰rez, que le Seigneur Zima vous entretienne un quart d'heure ; j'y ai consenti. Je ne sais ce qu'il a à vous dire, je me suis engagé à ne point l'entendre. Je serai présent ; j'observerai toutes vos actions , et je veux que, les yeux toujours attachés sur moi, vous le laissiez parler tant qu'il²³⁵ lui plaira sans lui répondre un seul mot.

LUCELLE

Quoi, pas un seul mot ?

ALDOBRANDIN

Pas un seul, il faut m'obéir à la lettre.

LUCELLE

Voilà qui est bien bizarre ; et que dira-t-il de moi ?

ALDOBRANDIN

Que vous importe, ne vous suffit-il pas de ce que j'en pense ? Songez
que désormais rien ne vous doit intéresser dans le monde que mes sen-
timents. 240

LUCELLE

Ma dessinée le veut, il faut bien vous complaire.

ALDOBRANDIN

Arrangeons un peu tout ceci. Voilà votre place, et voilà la sienne, et moi
j'observerai d'ici. Les yeux sur moi, prenez y garde. 245

SCÈNE VII

Zima, Lucelle, Aldobrandin.

ZIMA

Tenez, voilà la cession en bonne forme, lisez.

ALDOBRANDIN

On ne peut pas mieux. Voici aussi Lucelle prête à vous écouter, regardez
bien quelle heure il est à cette montre, sept heures dix minutes, dix mi-
nutes, la voilà sur la table, ne perdez rien de votre quart-d'heure. 250

ZIMA

Les moments me sont précieux, Charmante Lucelle, mais heureusement
tout vous a déjà dit que je vous adore, toutes mes fêtes ont été des dé-
clarations assez éclatantes ; et il ne me reste à vous demander pour prix
de mon amour, que vous avez daigné l'apercevoir ; parlez de grâce, par-

lez, dites un mot. Si cet amour vous offense, je me retire dans le moment : Mais si vous l'avez vu avec quelque bonté, il n'est rien que je n'entreprenne pour mériter un plus grand bonheur.

255

ALDOBRANDIN

Je ne me sens pas de joie.

ZIMA

Vous ne me répondez rien ; quelle froideur, que dis je, quel mépris injurieux dans ce silence ! Ah , vous n'êtes pas capable d'un dédain si grossier, c'est sans doute un jaloux qui vous gêne et qui m'envie jusqu'à la douceur de votre voix. Seigneur Aldobrandin !

260

ALDOBRANDIN

Ne vous interrompez pas, les moments s'écoulent bien vite.

ZIMA

Il est donc vrai qu'Aldobrandin vous défend de me répondre : je ne saurais croire que vous vouliez lui complaire à ce point, par un véritable attachement pour lui : il en est indigne ; préféreriez vous un tyran qui n'imagine de plaisir que votre possession, sans s'embarrasser du bonheur de vous plaire, à un homme qui voudrait payer de mille vies le moindre de vos sentiments ?

265

ALDOBRANDIN

J'ai toutes les peines du monde à m'empêcher d'éclater.

270

ZIMA

Non, vous n'aimez point Aldobrandin, vous lui obéissez malgré vous ; mais sa précaution est inutile, et il ne tiendra qu'à vous de la rendre vaine.

ALDOBRANDIN

J'ai déjà quatre minutes sur la maison.

ZIMA

Je vais me parler pour vous, charmante Lucelle, vous pourrez désavouer d'un geste tout ce que j'oserai me dire. Je m'arrête au moindre signe. Mais trouvez bon que je prenne votre silence pour un aveu et que je m'y conforme comme à un ordre inviolable.

ALDOBRANDIN

Cela est trop plaisant.

ZIMA

Oui Zima (C'est vous qui me parlez Madame) J'ai vu votre amour, et je vous avoue même que j'en ai été touchée ; mais je dépends d'Aldobrandin, il est le maître de disposer de mon sort, je ne veux pas m'abandonner à une inclination qui ne saurait être heureuse. Qui ne saurait être heureuse dites-vous ? Quoi donc est-il impossible de vous tirer des mains d'un jaloux ? Consentez-y seulement, je romprai votre esclavage. Et si je vous mets en liberté de recevoir ma foi, et de m'engager la vôtre, vous refuserez-vous au plus amoureux et au plus fidèle de tous les hommes ? Non Zima, mais je n'ose me flatter du succès, et s'il manquait, à quel état m'auriez, vous réduite ? Ah ! Que vous m'enflammez encore par de pareils discours. Car enfin, c'est vous qui me parlez : Ne craignez rien, il suffit d'éluder quelque temps les ins-

tances du jaloux, différez seulement le mariage qui vous menace. C'est à moi de le prévenir, et et je vous en répons au péril de ma vie. Seigneur Aldobrandin !

ALDOBRANDIN

Qu'est-ce ? Vos affaires ne vont-elles pas bien ?

295

ZIMA

Vous y avez mis bon ordre.

ALDOBRANDIN

Ne vous découragez pas.

ZIMA

Je vous avertis déjà, qu'il va arriver ici une femme qui a toute ma confiance, et à qui vous pouvez donner la vôtre, le frère d'Aldobrandin est lui-même de notre intelligence ; c'est à vous de seconder nos vues 300 puisque vous m'aimez, (car vous ne m'en désavouez pas;) votre vertu même doit tout tenter pour n'être qu'à moi. Soyez content Zima, achevez. Madame, j'attends vos ordres. Soyez content, il ne m'est pas échappé le moindre geste de désaveu, j'ai toujours eu les yeux sur mon jaloux, mais c'était pour le mieux surprendre : achevez ce que vous avez 305 commencé, et délivrez-moi dès aujourd'hui s'il est possible de l'horreur de le revoir. J'y vais travailler de ce pas. Je me rends, Seigneur Aldobrandin, la maison est à vous, je ne la tiens pas trop bien gagnée, je la mets sur votre conscience.

ALDOBRANDIN

Pourquoi vous pressez-vous tant ? Il vous reste encore cinq bonnes minutes. 310

ZIMA

M'en resta-t-il vingt ; que m'importe, j'en ferais grand marché à qui les voudrait, et qu'en faire auprès d'une statue dont on ne saurait tirer un mot ?

ALDOBRANDIN

Elle est un peu silencieuse, mais vous en revanche je crois que vous lui
avez dit de jolies choses. 315

ZIMA

Me voilà guéri pour jamais de l'entretien des Dames.

ALDOBRANDIN

Vous réussirez mieux une autre fois.

ZIMA

Adieu, gardez la maison, mais je vous avertis que j'y sais un Trésor que je n'ai pas prétendu mettre dans notre marché, et que je m'y réserve
tout mes droits. 320

ALDOBRANDIN

Bon, un Trésor ! Belle chimère ! En tout cas nous verrons..

ZIMA

Adieu, Madame ; jugez combien je suis charmé de votre conversation, il n'y a pas un mot à perdre.

SCÈNE VIII

Aldobrandin, Lucelle.

325

ALDOBRANDIN

Le pauvre sot te croit sans doute une imbécile, je suis charmé de ta complaisance, tu as joué ton rôle à merveille ; allons serrer la cession, et rire ensemble de sa duperie.

LUCELLE

Je vous assure que j'en ris encore de meilleur coeur que vous.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

LUCELLE *(seule)*

Je me dérobe un moment d'Aldobrandin, pour soupire[r] seule en liberté. 330
Que je le haïs depuis que Zima m'a parlé ! Qu'allais-je faire ? Je me livrais à mon persécuteur. La passion de Zima m'a fait sentir tout mon péril. Amour, protège mon amant et rends le fidèle : abrège les moments où je suis encore forcée de feindre ; je ne suis pas faite pour l'artifice, et tout légitime qu'il est pour me tirer d'esclavage, je souffre même à 335
tromper mon tyran. Plaise à l'Amour que ce soit le dernier malheur de ma vie.

SCÈNE II

Aldobrandin, Lucelle.

ALDOBRANDIN

Oui, ma chère Lucelle, je suis charmé de la joie que vous a donné l'étourderie de Zima : vous en riez encore, et vous voyez par là ce que 340
c'est que les jeunes gens ; il lui en coûte sa maison pour s'être fait moquer de lui ; et voilà comme ils sont tous faits. Rien ne leur coûte, à la moindre fantaisie qui leur passe par la tête ; tout est sacrifié au moment présent ; ils appellent cette dissipation, Magnificence ; mais cela ne va

pas loin, et une pauvre Fille qui s'y laisse prendre est souvent surprise
de ne trouver qu'un mari ruiné dans l'amant magnifique. 345

LUCELLE

Oh ! Je vois bien, qu'un jeune homme n'est point le fait d'une jeune
fille.

ALDOBRANDIN

Point du tout ; ils ont tant de mauvaises qualités, car ce n'est pas tout
que leur dissipation, leur inconstance est encore pis : à peine sont-ils 350
trois mois les maris de leurs femmes ; après quelque mois de passion et
quelques semaines de complaisance, un mépris marqué succède à leur
empressement ; ils se trouvent trop aimables pour se réduire à ne faire
que le bonheur d'une seule épouse ; ils courent de conquête en
conquête, et ces petits Messieurs-là ne se croient de mérite qu'à propor- 355
tion de leurs perfidies.

LUCELLE

Bon Dieu qu'ils sont haïssables !

ALDOBRANDIN

Plus qu'on ne saurait croire. Vous êtes trop heureuse, Lucelle, que par le
choix que je fais de vous, je vous mette à couvert de tous ces dangers :
vous méritiez un homme de ma prudence et de mon âge, qui veille sans 360
relâche à votre fortune, et de qui la maturité vous répondit d'un atta-
chement solide.

LUCELLE

Quelle comparaison de votre conversation à celle de Zima !

ALDOBRANDIN

Je crois qu'il t'a bien ennuyé.

LUCELLE

Aussi je vous assure que je fais une grande différence de vous à lui, et
vous le verrez bientôt par ma conduite. 365

ALDOBRANDIN

J'ai fait là une bonne éducation. J'entends quelqu'un, c'est Horace.

SCÈNE III

Aldobrandin, Horace, La Gouvernante, Lucelle.

HORACE

Oui, mon frère, je vous amène la gouvernante que notre ami commun
vous envoie ; il me mande que c'est un trésor, et que vous pouvez entiè-
rement vous reposer à sa vigilance et à sa discrétion. 370

ALDOBRANDIN

Elle a en effet l'air fort raisonnable ; sa physionomie respire la vertu.
Vous rougissez ?

LA GOUVERNANTE

C'est ma manière ordinaire de répondre aux louanges, je n'ai pu encore
m'en corriger. Voici, Seigneur, une Lettre du Seigneur Albert de Bo-
logne, je vous conseille de vous en fier plus à lui qu'à ma physionomie. 375

(Il lit.)

(Après qu'il a lu.)

ALDOBRANDIN

Voyons... La personne que je vous adresse est admirable pour sa vigilance et ses bons conseils, elle a fait ici la sûreté de plusieurs maris ; je souhaite qu'elle fasse aussi la vôtre. C'est la chose du monde la plus rare qu'une gouvernante incorruptible ; il y a bien des aventures qui ne donnent pas bonne opinion de leur fidélité ; mais celle-ci est le désespoir des amants, elle a gouverné trois ou quatre femmes qui sont mortes au bout de quatre mois de mariage. Pendant tout ce temps il n'y a as eu le moindre soupçon sur leur vertu ; quelques uns disaient qu'elle les avait fait mourir de chagrin, mais en tout cas pour un jaloux, il vaut encore mieux perdre sa femme que d'en être la dupe. Je connais son style, il fait le plaisant ; je crois pourtant qu'il a raison ; mais serait-il vrai, que vous eussiez fait mourir ces femmes de chagrin ?

LA GOUVERNANTE

Hélas ! Ces mauvais plaisants ont grand tort. Moi ! Faire mourir de jeunes personnes que l'on ne confie. Moi ! La douceur même, moi ! Qui compte pour rien de prêcher la vertu si je ne la persuade ; que dis je ? Si je ne la fais pas aimer ; le Ciel de sa grâce m'en a accordé le talent ; oui, je vous tourne si bien un jeune coeur qu'en moins de rien j'y change le devoir en plaisir, et que j'ôte à tout ce qui est défendu le goût vif qu'on prétend que la défense lui donne, je ne le dis pas pour me vanter, mais faut rendre grâces au Ciel de ses dons.

ALDOBRANDIN

Voilà vraiment de belles maximes, je suis fort obligé au Seigneur Albert, et je ne saurais remettre en de meilleures mains ce que j'ai de plus cher au monde. Voilà la personne quel j'épouse et que je remets dès ce moment sous votre conduite.

LA GOUVERNANTE

Quoi, Seigneur ! C'est là votre future épouse ?

ALDOBRANDIN

Oui, qu'en dites vous ?

LA GOUVERNANTE

Ce que j'en dis ? Que sur son air, je me sens presque inutile auprès d'elle, que mes conseils sont déjà dans le fond de son coeur, et qu'il s'est déjà dit ce que je pourrai lui dire.

405

ALDOBRANDIN

Vous pensez bien d'elle, et elle le mérite.

LUCELLE

Non, Madame, vous ne vous trompez pas ; je sais et je sens tout ce que je devrai à un époux ; et celui qui veut être le mien, doit s'assurer que son amour seul fera plus sur moi, que tous les surveillants du monde.

ALDOBRANDIN

Elle m'enchanté.

410

HORACE

J'en suis bien aise, et malgré l'avis dont j'étais tantôt, je commence à être très content de tout ceci.

ALDOBRANDIN

Je savais bien que j'avais raison.

LA GOUVERNANTE

Non, Seigneur, il faut l'avouer, ce ne sont point les grilles ni les verrous, ni la vigilance des gouvernantes qui font la sûreté d'un mari. Quand c'est tyrannie de sa part, une femme trouve bientôt moyen de s'en venger ; mais une femme sage doit les souhaiter pour sa propre gloire ; on la soupçonne aisément, quand elle a la facilité de faillir ; il faut qu'elle s'en ôte scrupuleusement toutes les occasions pour faire taire la médisance ; tenez, Mademoiselle, par exemple, est Personne à vous conjurer au premier jour de prendre toutes les précautions de la jalousie, non pas pour votre tranquillité, mais pour la sienne.

ALDOBRANDIN

Oh, j'aurai là-dessus toutes les complaisances qu'elle voudra.

LA GOUVERNANTE

Quelle douceur pour une femme vertueuse de n'être point assiégée par ces galants de profession , qui outragent dès le premier abord par espérance qu'ils ont de nous séduire, qui se vantent indiscrètement de leurs succès, et qui, quand on les rebute, ont encore la perfidie d'en laisser douter. Cela est indigne, quand il n'y n'y aurait que l'ennui de leur mauvais compliments, je fuirais au bout du monde pour les éviter ; je m'échauffe, je vous en demande pardon, mais l'honneur des femmes est si précieux !

HORACE

Mon frère, j'aperçois Zima dans votre antichambre.

ALDOBRANDIN

Que me veut-il, et pourquoi l'a-t-on laissé entrer ?

HORACE

Bon, un homme qui a toujours l'argent à la main, trouve-t-il des portes fermées ? Je gage qu'il épie le moment de parler à la gouvernante : il me vient une idée. 435

ALDOBRANDIN

Quelle idée ?

HORACE

N'est-il pas plaisant, que je sois plus soupçonneux que vous ?

ALDOBRANDIN

Comment ?

HORACE

Cette Femme tient à la vérité les plus beaux discours du monde, mais après tout ; ce sont des discours ; l'effet est peut-être bien différent. Voici une belle occasion de l'éprouver, feignez de rentrer, et laissez-la dans cette chambre. Zima va l'aborder, sans doute, nous les observerons, vous verrez par vous même si elle est personne à se laisser séduire. 440

ALDOBRANDIN

C'est bien avisé, mon frère... Attendez ici un moment je vous rejoins tout à l'heure. 445

HORACE (*bas*)

Songez à vous, on vous écoute.

LA GOUVERNANTE

Ce n'est pas mon coup d'essai. Qu'il y a de plaisir à tromper un jaloux !

SCÈNE IV

Zima, La Gouvernante, Horace, et Aldobrandin.

ZIMA

Est-elle seule ?

450

(Bas.)

LA GOUVERNANTE

Qu'est ce ? Un jeune Homme ose entrer jusqu'ici, oh, oh, le bon ordre n'est pas encore ans cette maison, il faudra l'y mettre ; halte là Seigneur, que cherchez-vous ? Prenez garde on nous observe, faites semblant de me vouloir corrompre, vous allez voir un dragon de vertu.

ZIMA

Êtes-vous de cette maison, ma bonne Dame ?

455

LA GOUVERNANTE

Oui, Monsieur : à qui en voulez-vous vous dis-je, avez vous quelque chose à me dire [?]

ZIMA *(bas)*

Oui, dans un moment... Vous êtes nouvelle ici ce me semble ?

LA GOUVERNANTE

Je n'y suis que d'aujourd'hui ; mais vous l'on m'en veut croire, vous y venez pour la dernière fois.

460

ZIMA

Pourquoi le prendre d'un ton si sauvage ?

LA GOUVERNANTE

C'est que vous le prenez vous d'un ton trop doux, vous avez l'air d'un amant, et mon devoir est d'écarter tous ceux qui vous ressemblent.

ZIMA (*bas*)

J'ai gagné le notaire.

LA GOUVERNANTE

Bon.

465

ZIMA (*bas*)

Je suis ravi de vous savoir auprès de Lucelle, vous me paraissez une personne fort raisonnable, et je crois que vous la serviriez volontiers si elle avait quelque inclination honnête.

LA GOUVERNANTE

Qu'appellez-vous quelque inclination honnête ? Ne savez vous pas qu'elle épouse Aldobrandin, et qu'il n'y a plus rien d'honnête pour elle, que de l'aimer uniquement ?

470

(*Haut.*)

(Bas.)

ZIMA (*bas*)

Avertis-la qu'elle peut signer aveuglément tout ce qu'on lui présentera, nous sommes d'accord... Mais elle ne l'a pas encore épousé, et peut-être qu'un jeune homme bien amoureux, bien riche, bien magnifique serait mieux le fait de Lucelle que son vieux tuteur... Il faut résoudre Aldo-brandin à conclure dès ce soir, ce sera le moment de notre bonheur.

475

LA GOUVERNANTE

Parlez tout haut, Monsieur, parlez tout haut. Ces tous bas-là marquent toujours de mauvaises intentions.

ZIMA

Doucement, doucement, ma vénérable dame ; mille pistoles, deux mille pistoles ne vous croient-ils pas trouver mes intentions meilleures ?

480

LA GOUVERNANTE

Comment mille pistoles ! Deux mille pistoles ! Ah ! C'est où je vous attendais. Vous voilà donc un amant déclaré ; sachez que vous m'en donneriez cent mille, je ne vous servais pas mieux que je fais : je sais pourquoi je suis entrée dans cette maison, et ce qu'on s'y promet de moi, je ferai mon devoir, et j'en sortirai à mon honneur, sur ma parole.

485

ZIMA

Vous êtes bien inflexible.

LA GOUVERNANTE

C'est une chose affreuse que ces chercheurs d'aventure, cela met le trouble dans une ville. Y a-t-il une personne aimable dans une maison ?

La voilà le but de cent complots criminels. Les pauvres maris ne sauraient dormir en repos, et la République n'y mets pas ordre ; hélas !

490

ZIMA

Tenez toutes ces invectives là ne vous enrichiront pas, et je serais homme à le faire moi si vous le vouliez.

LA GOUVERNANTE

M'enrichir moi ! M'enrichir ! Ah ! Peut-on outrager à ce point, une personne de mon caractère. Non, non détrompez-vous. Mes richesses, mon trésor, ma couronne, c'est la vertu des femmes que je gouverne, et le repos de ceux qui me les confient. Vous me connaissez, cherchez fortune ailleurs, gardez vos présents pour qui vous servira. Vous voyez comme je m'y prends pour vous seconder, comptez que je serai toujours la même.

495

ZIMA

Il faut que je sois bien malheureux ! Qui a jamais vu Gouvernante refuser deux mille pistoles ?

500

SCÈNE V

Aldobrandin, Horace, La Gouvernante.

ALDOBRANDIN

NON je n'ai jamais senti plus de joie. Il faut avouer que vous êtes une femme merveilleuse.

LA GOUVERNANTE

Quoi, vous m'écoutez ?

505

ALDOBRANDIN

Si je vous écoutais ! Avec ravissement. Je ne saurais m'en tenir, il faut que je vous embrasse.

LA GOUVERNANTE

Dispensez m'en s'il vous plaît. La pudeur ne permet pas ces sort[e]s de reconnaissances.

ALDOBRANDIN

Vous vous moquez, c'est pousser la pudeur trop loin.

510

LA GOUVERNANTE

Oh ! Dans cette matière le scrupule est d'obligation.

ALDOBRANDIN

Ma foi, vous m'inspirez presque autant de respect que de confiance. Vous avez traité le Seigneur Zima de manière que je ne pense pas qu'il y revienne.

LA GOUVERNANTE

Je ne lui ai pourtant dit que des choses fort raisonnables, et tout cela en conscience pour assurer à Lucelle un mari, qui la rende heureuse, et la délivre d'un persécuteur qui n'en est pas digne.

515

ALDOBRANDIN

Mon frère, ce zèle, n'est-il pas admirable ?

HORACE

Vous êtes trop heureux , je ne crains plus pour vous de disgrâce conjugale, je vois que tout concourt à vous en affranchir, je n'espérais pas que les choses se tournassent si heureusement. 520

LA GOUVERNANTE

Et moi malgré la confiance, je crains tout encore.

ALDOBRANDIN

Comment ?

LA GOUVERNANTE

Vous n'êtes point encore le mari de Lucelle, Zima le sait, il est homme à ne rien négliger pour vous l'enlever ; de la façon dont il s'y prend on vient à bout de tout ; m'en croirez vous ? Je lui ôterai au plutôt toute espérance. Quand vous proposez-vous d'épouser ? 525

ALDOBRANDIN

Dans huit jours au plus tard, après l'arrangement de quelques affaires.

LA GOUVERNANTE

Quoi donc ! En avez vous de plus importantes tes que celle-ci ? Huit jours de délai ! Vous m'effrayez, Zima peut les mettre à profit, et il n'aura pas d'autres affaires, lui. Croyez moi, vous dis-je, épousez dès ce soir, qu'on le sache aussi par toute la ville ; que Zima perde tout espoir ; c'est le seul moyen d'arrêter toutes ses poursuites, et même d'éteindre son amour. On connaît les jeunes gens, ils n'aiment qu'autant qu'ils espèrent. 530

535

ALDOBRANDIN

Je me rends de bon coeur à un ami si sage, allez mon frère, allez vous-même chercher le notaire, qu'il apporte le contrat, nous le signerons tout à l'heure.

HORACE

J'y vais.

SCÈNE VI

Aldobrandin, Lucelle, La Gouvernante.

540

ALDOBRANDIN

Lucelle.

LUCELLE

Que vous plaît-il ?

ALDOBRANDIN

J'avance, ma chère enfant, l'instant de notre bonheur ; on est allé chercher le notaire, et je vous épouse dès ce soir.

LUCELLE

Dès ce soir, Seigneur ! Vous me surprenez, ne m'aviez vous pas promis quelques jours pour me préparer à ce changement d'état ?

545

LA GOUVERNANTE

Je vois que vous vous alarmez Mademoiselle, et c'est une bonne marque ; une fille bien élevée comme vous, ne passe pas à l'état de

femme sans émotion, il lui faut quelques jours pour y accoutumer sa pudeur, mais nous avons eu des raisons de hâter l'affaire, et cela pour vous assurer l'époux que vous souhaitez. 550

LUCELLE

Mais, quoi ? Cela est-il si pressé ?

LA GOUVERNANTE

Oui. C'est moi même qui ai conseillé au Seigneur Aldobrandin de conclure dès ce soir, il faut bien vous délivrer de la persécution, c'est pour votre vertu que l'on travaille. 555

LUCELLE

Ce mot me ferme la bouche, et je consens à tout.

ALDOBRANDIN

Va mignonne, je reconnâtrai bien cette complaisance ; que nous allons être heureux ensemble ! Là, dis franchement, ne te sens-tu pas un peu d'amour pour moi ?

LUCELLE

Ah ! C'est ce que je ne saurais vous dire ; cet amour n'est dû qu'à un époux, et un pareil aveu ne m'échappera qu'en donnant ma main. 560

ALDOBRANDIN *(à part)*

Quelle honnêteté ! Quelle bienséance !

SCÈNE VII

Aldobrandin, Horace, Lucelle, La Gouvernante, Le Notaire, Zima en clerc.

HORACE

Vous êtes servi à point nommé mon frère. Voici le notaire et son clerc.

LE NOTAIRE

Tenez, Seigneur Aldobrandin, le contrat était tout prêt, il est en bonne
forme, vous pouvez le lire.

565

ALDOBRANDIN

Fort bien, fort bien.

LUCELLE

Quelle étrange figure ?

LA GOUVERNANTE

C'est Zima.

LUCELLE

Je tremble.

570

ALDOBRANDIN

Cela est fort bien, nous n'avons qu'à signer.

LE NOTAIRE (à un Laquais)

Allons ; approchez cette table... Mettez-là votre nom, Seigneur.

ALDOBRANDIN

Je n'ai jamais rien fait de si bon coeur.

LE NOTAIRE

Et vous Mademoiselle mettez-y le vôtre ; allons point de timidité.

LA GOUVERNANTE

Comptez que vous signez votre fortune.

575

LE NOTAIRE

Signez aussi mon clerc, cela est d'usage ici ; voilà le premier contrat qu'il signe, cela lui portera bonheur.

ALDOBRANDIN

Et vous, mon frère, vous n'étiez pas tantôt d'avis de ce mariage, vous signerez pourtant.

HORACE

Ah ! De grand coeur, et j'en augure bien.

580

LE NOTAIRE (*signant*)

Rien n'y manque plus.

ZIMA

Il est donc temps de me découvrir.

ALDOBRANDIN

Que vois-je ? C'est Zima !

ZIMA

Oui Seigneur Aldobrandin, je vous ai cédé ma maison, elle est bien employée ; mais voilà le trésor que je m’y réservais, et vous venez vous-même de le mettre en ma possession de la meilleure grâce du monde.

585

ALDOBRANDIN

Qu’entends-je ?

LUCELLE

Pardonnez-moi mon artifice, j’y sentais de la répugnance, mais il a bien fallu se résoudre cette petite dissimulation pour pouvoir être sincère toute ma vie.

590

ALDOBRANDIN

Ah, perfide ! J’ai bien à faire de vos excuses ; mais quel est donc le contrat que j’ai signé ?

LE NOTAIRE

Voilà celui que vous avez lu, et je lui ai substitué celui-ci que vous avez signé comme tuteur Monsieur, et Mademoiselle comme épouse...

ALDOBRANDIN

Comment Monsieur le Notaire¹, et qui a pu vous engager à me jouer ainsi ?

595

LE NOTAIRE

C’est un avis de parents : Monsieur votre frère m’en a prié pour l’amour de vous : D’ailleurs Monsieur est si Magnifique, que l’on ne saurait lui rien refuser.

ALDOBRANDIN

Tout m'a donc trahi !

600

HORACE

Non, mon frère, tout vous a servi ; vous alliez faire une sottise, vous en êtes quitte, et vous avez encore une maison de reste.

LA GOUVERNANTE

Que de Maris voudraient se défaire de leur femmes à pareil prix !

SCÈNE VIII ET DERNIÈRE

Les Acteurs précédents, Un Laquais.

LE LAQUAIS

Monsieur, il y a là des instruments qui vous demandent.

605

ALDOBRANDIN

Tiens Benêt, voilà pour tes instruments. Quoi ! Des fêtes dans ma maison !

ZIMA

Eh ! Seigneur Aldobrandin, trouvez bon qu'ils entrent ; j'aime mieux encore vous laisser la dot de Lucelle.

ALDOBRANDIN

Ma foi Seigneur Zima le notaire avait raison, on ne saurait vous refuser.

610

MARCHE DE PLUSIEURS NATIONS

\[LE RÉCITANT DE LA MARCHE\]

Le Ciel dans nos climats a versé ses largesses, Et nous venons de nos richesses. Offrir le tribut à vos yeux ; Quel emploi plus noble pour elles Qu'ont-elles de plus précieux, Que de pouvoir parer les belles.

VAUDEVILLE

(AIR A DANSER.)

(AIR.)

(AIR A DANSER.)

(AIR.)

(AIR À DANSER.)

(VAUDEVILLE.)

\[LE CHANTEUR DU VAUDEVILLE\]

Fuyez, fuyez, avars sentiments ; Fuyez, fuyez, jalouse frénésie :
L'amour a maudit de tout temps, L'avarice et la jalousie. Amant, pour
plaire à la beauté Qui vous a forcé de vous rendre ; Joignez à l'amour le
plus tendre, Magnificence et liberté. Dans une Tour d'airain, Danaé sans
amant s'ennuie : Jupiter dans son sein Verse une riche pluie : Par un
métal divin, Soudain la tour se brise ; La belle est prise Et l'Entreprise
Est à sa fin.

615

620